

## Meurtre des enfants de Clodomir - Histoire de France n°5.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29982.3

**Auteur(s)** : Henri Lebrun

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lebrun (H.) (Paris)

**Imprimeur** : Collombon et Brulé, Paris .

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description** : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

**Notes** : Double exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Les deux enfants assassinés dans un souterrain. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°5. La Gaule sous la dynastie mérovingienne". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 30835. Couverture identique : 86. 1236 (1)

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 5. — HISTOIRE DE FRANCE.

LA GAULE SOUS LA DYNASTIE MÉROVINGIENNE. (N° 2.)

Clotaire laissa quatre fils, qui se partageaient ses états, suivant la coutume germanique. Thierry le fut roi de Metz ; Clotaire, roi d'Orléans ; Childéric, roi de Paris ; Clotaire 1<sup>er</sup>, roi de Soissons. A chacun de ces royaumes étaient attachées des circonscriptions déterminées. La Gaule méridionale, c'est-à-dire l'Aquitaine et la Narbonnaise, était répartie, par district et par ville, entre les trois rois d'Orléans, de Paris et de Soissons. Ainsi fut détruite, une première fois, l'unité française poursuivie par Clovis. De là, des guerres fratricides et d'âpres luttes.

Pendant les premières années de ce quadruple règne, la Gaule fut tranquille ; mais bientôt la guerre et les dissensions recommencèrent.

Thierry 1<sup>er</sup>, aidé avec son frère Clotaire, conquiert la Thuringe, province germanique, et l'annexe à son royaume. Ses trois frères, à l'indignation de leur mère, Clotilde, toujours animée du désir de venger la mort de son père, Childéric, exilé en Bourgogne, se révoltent le fils du meurtrier, Sigismund, s'empare de sa personne et Clodomer le fait jeter dans un puits avec sa femme et ses deux enfants. Mais la vengeance ne se fait pas attendre. Gontram, frère de Sigismund, s'enfuit en Bourgogne, bat Clodomer à Yverdon, sur les bords du Rhône, le tue dans la bataille, chasse les Franks et est reconnu roi par les Bourguignons, sur lesquels il règne jusqu'en 522.

Clodomer laissa trois enfants en bas âge, élevés par leur oncle Childéric. Childéric et Clotaire convoitèrent l'héritage de leurs neveux. Ils se les firent livrer par Clotilde, sous prétexte de les faire élever. Dès qu'ils eurent en leur pouvoir un message se présente à Clotilde avec des ciseaux et une éponge, et lui demande de choisir, pour son petit-fils, entre le diadème et la mort. « Donnez-moi les vôtres morts que diable ! » s'écrie Clotilde, agitée par le désespoir. Cette réponse est rapportée à ses fils, Clotaire s'empare d'eux de ses neveux, le troisième, Clodwald, saisi par des hommes courageux, fonda un monastère près de Paris, dans sa maison qui, de son nom, s'est appelé Saint-Clod.

Childéric et Clotaire se partagent alors le royaume de leur frère. Puis, pour venger sa mort, ils reprennent les hostilités contre Gontram, soumettent la Bourgogne et la réannexent à leurs états.

Vient la même époque, Thierry, pour continuer à ses guerriers avides de butin, lève et pille l'Auvergne. Il meurt en 534, laissant pour successeur son fils, Thiodobert. Celui-ci gouverne avec modération, mais aussi avec la duplicité habituelle à sa race. Appelé, en effet, au delà des Alpes par les Ostrogoths et par l'empereur Justinien, il bat les deux armées, ravage la haute Italie et force les premiers à lui abandonner la Provence. Il se prépare à l'autre camp lorsqu'il apprend la mort le 27 août 537. Son fils Thiodobert lui succède et mourut lui-même en 554, sans laisser d'héritier.

Clotaire s'empare de l'ancien territoire de Thiodobert dont Childéric reclama sa part. Sur les restes de Clotaire, Childéric lui déclare la guerre ; mais, vaincu en différentes rencontres, il cherche à lui susciter des ennemis. C'est ainsi qu'il soutient le fils de Clotaire, Chararic, dans sa révolte contre son père ; mais la mort le surprend sur ces entrefaites (556).

Clotaire resta ainsi seul possesseur de l'héritage de Clotaire, successeur de la Thuringe, de la Bourgogne et de la Provence.

La paisible possession de cette puissance colossale n'adoucit point la ferocité naturelle de son caractère ; il déclara la guerre au duc de Bretagne Childéric, qui avait donné asile à Chararic, s'empare de son fils, et pour le punir de sa révolte, le fait brûler dans une chaudière avec sa femme et ses enfants. En sa suite cette horrible exécution, Clotaire meurt (561) et s'écrit : « Quel est ce roi des cieux, qui me donne la vie et la mort ? » Il avait régné 20 ans.

La mort de Clotaire eut une seconde fois le caractère de la Gaule. Mais l'un de ses fils, Charibert, mourut en 567, et un nouveau partage eut lieu entre les trois frères survivants. Cette fois, la révolte eut lieu entre le fils et le père. Le fils fut déposé, et, deux ans après, le père mourut. La première, à l'Est, augmenta de 70 lieues, recut le nom d'Austrasie et eut à Sigebert, qui eut aussi Metz pour sa capitale ; la seconde, à l'Ouest, qui fut appelée Neustrie, capitale Soissons, fut attribuée à Clotaire. La Bourgogne ou *Burgundie*, s'appela la Provence, eut à Gontram, qui eut aussi l'Orléans. Paris était devenue ville neutre ; chacun des rois s'engageait à s'y entretenir de bonne volonté. Les deux autres, l'Aquitaine et les provinces conquises sur les Visigoths furent réparties entre Sigebert et Childéric.

Alors commença la longue et sanglante rivalité de l'Austrasie et de la Neustrie, aggravée par la rivalité de Frédégonde et de Brunehaut.

L'Austrasie et la Neustrie avaient des populations d'un caractère tout différent. Les Austrasiens étaient des Germains encore barbares, mais les Neustriens, d'origine grecque, indisciplinés, ne reconnaissaient dans leur roi qu'un chef militaire. Les Neustriens, au contraire, un conseil des hommes, s'appelaient *comitatus* avec le gouvernement monarchique et sa police d'ordre. Leur empire s'étendit longtemps, ils avaient le respect de l'art, le goût de l'école, et, par là, une supériorité incontestable sur les Austrasiens.

Sigebert avait épousé Brunehaut, fille d'Astolich, roi des Visigoths d'Espagne. Jaloux de l'influence que sa maréchale par ses frères, Childéric répelle sa femme au-delà de la Loire, et obtient la main de Galatrude, sœur de Brunehaut. Mais peu de temps après ce mariage, il la fit étrangler, à l'instigation de Frédégonde, une servante du palais, qu'il fit assommer sur le trône en l'occupant. Brunehaut, profondément irritée, jura de venger le meurtre de sa malheureuse sœur.

Sigebert, poussé par Brunehaut et ses bacheliers avides de conquêtes, envahit la Neustrie, marche sur Paris, s'empare et force Childéric à s'enfuir dans l'exil avec sa femme et ses enfants. Puis, dans une assemblée des Franks tenue à Ver-sur-Saône, il se fait proclamer roi de Neustrie. Tout à coup, au milieu de la foule réunie pour cette solennité, il est frappé mortellement par deux émissaires de Frédégonde (568). Son unique héritier, Childéric, prit sa place.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE

CHIFFRE 1



Meurtre des enfants de Clodomer.

Paris. — Typ. Goussier et Bord, 25, rue de l'Abbaye. — H. Lacroix, éditeur, 34, rue de Boulogne.

Chez tous les Papeteriers.

Chez tous les Libraires